

LA TENDENZA

ARCHITECTURES ITALIENNES 1965-1985

20 JUIN-10 SEPTEMBRE 2012

La Tendenza – la tendance – est un mouvement d'idées qui se constitue au cours des années 1960, en Italie, à Rome, Venise et Milan, dans le milieu architectural et dans les cercles universitaire, intellectuel et éditorial. Il trouve son origine dans la confrontation avec les deux grands moments de rupture de l'architecture : celui opéré au 18^e siècle par les architectes des Lumières et celui initié par les avant-gardes du début du 20^e siècle.

Ses défenseurs partent d'une critique radicale des valeurs prônées par les tenants de l'abstraction.

La Tendenza propose une redéfinition de l'architecture, rattachée à la ville historique, en s'appuyant sur les outils forgés dans différents champs du savoir. Deux ouvrages feront particulièrement date : *L'Architecture de la ville* (Aldo Rossi, 1966)

et *Projet et Utopie* (Manfredo Tafuri, 1973). Ces textes posent les fondements théoriques et méthodologiques de la Tendenza. Le premier identifie des modèles ou des types de construction qui, au fil des siècles, ont déterminé la forme de la ville. Le deuxième établit des principes de composition ou de combinaison définissant des formes d'expression et un vocabulaire architectural. Tous rejettent le postulat fonctionnaliste selon lequel la forme découle de la fonction. Aldo Rossi prône alors une architecture « analogue » : une architecture qui joue avec les apports stylistiques de chaque siècle. L'impact de la Tendenza résonne dans toute l'Europe et jusqu'aux États-Unis. Cette exposition est constituée d'œuvres appartenant aux collections du Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

LA «VILLE ANALOGUE» LA CITTÀ ANALOGA, ARDUINO CANTÀFORA, 1973

La Città analoga (la "ville analogue") est le produit de la sédimentation de siècles d'histoire et de culture européennes, où l'architecture vient matérialiser cette mémoire. Sont présentées ici deux lectures de la « ville analogue ». L'une est un collage réalisé par Aldo Rossi. La seconde est l'œuvre d'Arduino Cantàfora, collaborateur régulier du premier.

Lors de la Triennale de Milan en 1973, moment de débat sur la Tendenza, les visiteurs découvrent cette dernière. Il s'agit d'une huile sur toile de sept mètres de long sur près de deux mètres de haut, qui présente, dans une lumière proche des toiles de Giorgio De Chirico, un paysage urbain composé de multiples références architecturales. Directeur invité de cette triennale, Rossi commente le tableau de Cantàfora dans l'introduction de la section architecture du catalogue de la manifestation. Il définit la *Città analoga* comme un système de compositions, qui renvoie à la dimension humaine de l'édification des villes à travers le temps, et comme une posture éthique faisant des monuments autant de points de référence et d'articulation de la mémoire collective. Du fait de son mode de représentation, cette première version de la « ville analogue » s'apparente à un décor.

TORRE VELASCA, MILAN, 1950-1958

Objet de violentes critiques lors de sa construction, la Torre Velasca, qui s'élève dans le panorama urbain de Milan, en est aujourd'hui l'un des édifices majeurs. Haute de 99 mètres, avec ses 29 étages (dont deux en sous-sol), elle fait désormais partie du patrimoine de la ville. Tirant son nom de la place sur laquelle elle est construite, la tour se situe à 300 mètres au sud du Duomo, la cathédrale de Milan, dans une zone autrefois résidentielle, détruite par les bombardements américains de 1943. Conçu par l'agence BBPR, le bâtiment abrite, au-dessus d'un parking souterrain, un ensemble mixte de commerces, de bureaux et d'appartements. La particularité de cette

tour, nourrie à la fois des idées du Mouvement moderne et d'un rapport au contexte historique et spatial, est, selon l'un de ses concepteurs Lodovico Barbiano di Belgiojoso, de conjuguer les « situations du passé (...), la mesure de l'homme, les gestes de l'utilisateur, le rapport entre intérieur et extérieur, le climat, la vision des formes, des espaces environnants ». La Torre Velasca affiche clairement ses références à l'architecture rationaliste italienne ainsi qu'au passé architectural de la cité lombarde, comme les clochers de la ville, le Duomo et surtout le Castello Sforzesco.

INA-CASA, LES UNITÉS DE LOGEMENTS DE LA RECONSTRUCTION ITALIENNE, 1949-1963

L'Italie de l'après-guerre est en ruine : des quartiers entiers, des millions d'habitations ont été détruites sous les bombardements et le pays doit se relever de deux décennies de fascisme. Il faut donc le reconstruire, autant sur le plan symbolique que sur le plan urbain et architectural. Ina-Casa, programme de construction de 350 000 unités de logements, est lancé en 1949, à travers tout le pays, par le ministre du Travail et des Affaires sociales, Amintore Fanfani. Cet organisme procède par la voie du concours, afin de favoriser la création et d'offrir des chances à tous les architectes qualifiés, sans distinction d'appartenance régionale. Mario Ridolfi, Adalberto Libera, Ignazio Gardella, Figini e Pollini, le studio BBPR, Michele Valori, Enea Manfredini, Franco Albini et Luigi Carlo Daneri y contribueront parmi d'autres. Ce vaste plan de reconstruction offre l'occasion d'engager une réflexion sur les sources du modernisme et sur les méthodes de construction. Malgré l'ampleur des programmes, le plan vise à promouvoir les méthodes artisanales de construction à travers les savoir-faire locaux ainsi qu'une architecture régionaliste, reliée au contexte, puisant ses modèles et ses références dans les lieux investis.

ENSEMBLE DE LOGEMENTS DU GALLARATESE, MILAN, 1967-1974

Le quartier Gallaratese, situé dans la périphérie de Milan, est l'objet d'une vaste opération d'aménagement conduite par Carlo Aymonino (1926-2010) avec Maurizio Aymonino, Alessandro De Rossi et Sachim Messaré. La démarche de Carlo Aymonino résulte d'une réflexion sur les origines de l'urbanisme moderne et d'une remise en question radicale de ses modèles. L'ensemble, destiné à abriter 2 400 habitants dans 444 logements, est pensé comme une ville en réduction. Organisés autour d'espaces publics, les appartements sont répartis dans cinq constructions de hauteurs différentes. Cet ensemble de logements, une des premières œuvres construites par Aymonino, est l'expression des théories exposées dans son ouvrage *Origine et développement de la ville moderne*. Tout à la fois rue et portique, immeuble d'habitation et monument, l'édifice, long de 182 mètres et épais de douze mètres, se présente comme un morceau de ville. Le Gallaratese est un manifeste pour une architecture chargée d'exprimer une mémoire collective et des valeurs symboliques.

THÉÂTRE DU MONDE, VENISE, ALDO ROSSI, 1979

Inauguré à Venise le 11 novembre 1979, le Théâtre du Monde a été réalisé dans le cadre de l'exposition « Venise et l'espace scénique » pour la Biennale. Installé à la Punta della Dogana, le projet renouait avec la tradition des théâtres éphémères présents lors des carnivals

au 18^e siècle. « J'ai eu l'idée d'un petit théâtre conçu comme le lieu de la représentation pure : une scène, des décors panoramiques, quelques accessoires scénographiques », écrit Rossi en 1980.

Haut de 25 mètres, le théâtre a la forme d'un cube surmonté d'un volume sur plan octogonal. D'une capacité de 250 places, il associe gradins et galeries de part et d'autre d'une scène centrale. Des fenêtres ouvrent sur la ville la rendant toujours présente : Venise devient ainsi un décor, partie prenante de l'espace scénique. Cette « architecture flottante, qui jette son ancre dans la lagune » selon Elizabetta Gonzo*, rassemble, outre celle des scènes flottantes du 18^e siècle, nombre de références notamment celles du théâtre élisabéthain ou de l'architecture des phares. Comme la porte de la Biennale réalisée l'année suivante, « sa structure ne pouvait être qu'en bois, non seulement parce que c'est un matériau durable et qu'il permet une construction rapide, mais aussi parce que le bois est lié à l'architecture de ce théâtre dans un rapport qui n'est pas uniquement fonctionnaliste, car il est l'expression même de cette architecture, avec ces barques de bois, le bois noir de ses gondoles et ses constructions marines » (Aldo Rossi).

* Voir son article in *le Nouveau Dictionnaire de l'architecture du 20^e siècle* (Hazan)

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Frédéric Migayrou

COMMISSAIRE ASSOCIÉE

Concetta Collura

ARCHITECTE

Laurence Fontaine

CHARGÉE DE PRODUCTION

Armelle de Girval

CATALOGUE

La Tendenza. Architectures italiennes 1965-1985

Français / Anglais

160 pages, 220 ill.

Prix : 29,90 €

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 20 juin au 10 septembre 2012

Musée, niveau 4

tous les jours sauf le mardi

de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

TARIFS

Accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même au Musée, dans toutes les expositions et au Panorama, pour une seule entrée dans chaque espace

13€, tarif réduit 10€

Gratuit avec le Laissez-passer annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(Plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

Retrouvez des informations et des contenus sur l'exposition via twitter avec le hashtag #LaTendenza ou en vous rendant sur la page <http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics, Service de l'information des publics et de la médiation, 2012

Texte du dépliant

Mylène Glikou

Conception graphique

c-album

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2012